

en ligne en ligne

BIFAO 85 (1985), p. 89-93

Hélène Cuvigny, Guy Wagner

Défense d'entrer! À propos d'une inscription grecque d'Égypte [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale

9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à

9782724711363 *l'étranger (BAEFE)*

9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DÉFENSE D'ENTRER!

À PROPOS D'UNE INSCRIPTION GRECQUE D'ÉGYPTE

Hélène CUVIGNY, Guy WAGNER (Chargé de recherche au CNRS)

Caves de l'IFAO Inv. nº 128 Haute époque ptolémaïque Provenance inconnue

Lorsque S. Sauneron décida, dans les années 1973/4, de ranger les caves de l'IFAO, il chargea J. Berlandini de procéder à l'inventaire détaillé de tous les objets et documents qui s'y trouvaient. Parmi les inscriptions grecques, une seule était inédite, alors que les autres étaient soit déjà connues, soit si peu intéressantes qu'elles n'avaient jamais été jugées dignes d'être publiées (1). Dans l'inventaire des caves de l'IFAO, déposé aux archives, on peut lire à la p. 137 qui correspond à la Salle H, sous le n° 128, en regard d'une minuscule photo contact : « Petit moule avec texte grec. Calcaire. H. = 5,4 cm; L. = 8,6 cm; Ep. = environ 2 cm. Texte grec de 7 lignes gravé à l'intérieur de la dépression rectangulaire. Provenance inconnue ».

Les objets que recèlent les caves de l'IFAO ont des origines très diverses et, si un grand nombre d'entre eux provient des grands chantiers de fouilles de notre institut (Edfou, Medamoud, Deir el Medineh, Tod, Tehneh etc...), d'autres ont été ramenés d'un peu partout par nos prédécesseurs et ont parfois même été achetés dans le commerce. La provenance de cette inscription est par conséquent, jusqu'à preuve du contraire, inconnue, et le fait que d'autres objets de la Salle H viennent de Deir el Medineh ou de la région de Louqsor n'est pas significatif.

Le texte, une interdiction faite aux personnes non autorisées de pénétrer dans un bâtiment, était évidemment destiné à être lu; or la hauteur des lettres, 0,3 cm en moyenne, à quoi s'ajoute la maigreur de la gravure, ne permet d'en prendre connaissance qu'à une distance d'un mètre tout au plus : il faut pour ainsi dire avoir le nez dessus pour pouvoir le déchiffrer. Autre particularité énigmatique : il est gravé sur une surface en creux, ce qui a suggéré à l'auteur du livre d'inventaire que l'objet était un moule. Mais la nature même

(1) Inventaire, p. 44: jarre avec l'inscription τοῦ θεοῦ μέγα δνομα, provenant de Medamoud; p. 204 = 216: fragment de calcaire avec l'inscrip-

tion]. τῆς γυναικὸς καὶ τῶν τέκνων καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς, provenant peut-être d'Hermoupolis Magna (?).

de l'inscription, qui a vocation d'affiche, et le fait qu'elle n'est ni inversée ni rétrograde, excluent une telle identification (sans doute connaît-on des cachets dont les inscriptions grecques sont à l'endroit, mais il s'agit de mots isolés, surtout des anthroponymes, qui ont valeur de signe de reconnaissance et n'ont pas de contenu proprement informatif : cf. Petrie, *Objects of Daily Use*, 69-71, pl. LXI-LXII, n°s 211; 213; 216; 219; 220).

Probablement III^e s. a.C. d'après la paléographie (mu, $\hat{e}ta$, pi larges, sigma aux branches extrêmes légèrement divergentes, haste droite des pi brisée). La surface inscrite, presque carrée (5 \times 4 - 4,5 cm), est usée en son centre si bien que les caractères sont effacés à cet endroit. Hauteur des lettres : 0,3 cm ($rh\hat{o}$ et hypsilon plus grands, omicron plus petit). Gravure fine, peu profonde et peu soignée.

Οἵτινες μὴ πρᾶγμα ἔχουσιν [τ]οῦ κλιβανίου μὴ προσπορεύειν

« Que quiconque n'y a pas affaire ne pénètre dans la boulangerie, »

- 1. Entre omicron et iota, trait parasite.
- 3. A la fin de la ligne, trait parasite.
- 4. Une inégalité de la pierre a fait glisser la pointe du graveur, rendant l'omicron triangulaire; de fait, on lirait assez bien alpha-hypsilon, mais l'alpha aurait la barre inclinée à droite, ce qui ne saurait être à cette époque; à la place du tau restitué et à la fin de la ligne, traits parasites.
- 5-6. Les premières lettres de ces deux lignes, *iota* et *êta*, sont dans le prolongement l'une de l'autre et se confondent.

Dans sa brièveté, le texte comporte bon nombre de singularités, tant pour l'objet de l'interdit lui-même que pour la manière dont celui-ci est formulé.

L'épigraphie grecque est riche en interdictions de tout ordre; chacun sait combien d'épitaphes sont suivies d'une formule interdisant de violer la sépulture, tandis que d'autres interdictions ont un caractère public (par exemple, jeter des ordures dans la rue, sortir des livres d'une bibliothèque, défaut d'assistance alimentaire à ses parents; cf. M. Guarducci, *Epigrafia Greca* II, 61 sq.). L'Egypte, toutefois, n'a livré que peu

d'interdictions sur pierre (1), et celles-ci visent toujours à la protection du sacré. Toutes sont des « défenses d'entrer », à deux exceptions près :

- IG Fayoum I 18 (IIe-Ier s. a.C.): interdiction d'endommager des arbres; il peut s'agir d'arbres sacrés à moins que ce règlement n'ait été dicté que par le souci de ménager le bois, denrée rare (*ibidem*, p. 57);
- A. Bernand, Pan du Désert, n° 15 (I^{er} s. p.C.): graffite dans une carrière du Gebel Toukh, qui signale la présence d'un iερòs τόπος consacré à Pan et y interdit la miction et la défécation.

L'elliptique $\tilde{\psi}$ $\mu \dot{\eta}$ $\pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha$ a embarrassé les savants jusqu'à ce que Lefèbvre, réfutant l'interprétation de Wilcken (*Chrest*. 70, 1) suivi par Mayser (*Grammatik* II 3, 19), l'éclair-cisse enfin et traduise : « (défense d'entrer) à qui n'y a pas affaire » (*ASAE* 19, 44). La variante développée que nous avons ici corrobore l'interprétation de Lefèbvre et établit définitivement le sens exact de $\tilde{\psi}$ $\mu \dot{\eta}$ $\pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha$ où on ne peut guère suppléer $\tilde{\varepsilon} \sigma \tau \omega$ et comprendre « lieu d'asile où il ne doit pas y avoir de commerce ». Remarquons cependant que notre texte présente la seule occurrence de l'expression $\pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha$ $\tilde{\varepsilon} \chi \varepsilon i \nu$ avec le sens

⁽¹⁾ Nous ne considérons ici que les inscriptions grecques; signalons cependant l'existence d'interdictions en langue égyptienne gravées sur les murs des temples de basse époque à l'intention des visiteurs: Otto, *Priester und Tempel* II, 238-9; Fairman, *MDAIK* 16, 86 sq.; Sauneron, *ibidem*, 271 sq. Mais il s'agit là de prescriptions et d'interdits rituels, ce qui nous éloigne de notre document.

⁽²⁾ E.G. Turner, «A Commander-in-Chief's Order from Saqqâra», JEA 60, 239-42.

⁽³⁾ Temple d'Isis Sachypsis à Théadelphie : *IG Fayoum* II, 112, 1; 22; 113, 2; 24 (93 a. C.); temple de Pnéphérôs, même village : *IG Fayoum* 116, 1; 117, 1; 118, 1 (57 a.C.).

⁽⁴⁾ P.M. Fraser, «A Prostagma of Ptolemy Auletes from Lake Edku», *JEA* 56, 179-82.

de «avoir affaire»; employé avec $\xi \chi \varepsilon i v$, $\pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha$ (surtout $\pi \rho \dot{\alpha} \gamma \mu \alpha \tau \alpha$) se charge en effet d'une connotation péjorative et signifie «ennuis» : LSJ, s.v. III, 5; au singulier, P. Oxy. 743, 19 (2 a.C.), $\varepsilon i \kappa \alpha i \pi [\rho] \dot{\phi} s \, \ddot{\alpha} \lambda \lambda \delta v s \, \varepsilon i \chi \delta v \, \pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha$, «même si j'étais en litige avec d'autres». Il apparaît que ces deux tournures grammaticalement équivalentes, $\pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha \, \varepsilon i v \alpha i \, \tau i v i$, se sont spécialisées chacune dans un sens différent, règle à laquelle notre document fait exception.

Le verbe προσπορεύειν constitue un autre hapax. Au sens de « se diriger vers » qu'il a ici, il ne se rencontre en effet qu'au moyen (les composés actifs $\varepsilon i\sigma\pi o \rho \varepsilon \psi \varepsilon i\nu$ et $\pi\rho o$ πορεύειν sont attestés chacun une fois, mais avec le sens transitif de « conduire », « faire aller »: respectivement E. El. 1285 et Ael. NA 10, 22). Sur l'emploi de la voix active au lieu de la voix moyenne, on se reportera à Mayser, o.c. II 1, 115-116, qui donne comme exemple ἐκπορευόντων pour ἐκπορευομένων (ibidem I 386); ces solécismes n'affectent pas la syntaxe des verbes, et on peut se demander si τοῦ κλιβανίου dépend ici de μή πρᾶγμα έχουσιν ou de προσπορεύειν. On relève en effet chez Plutarque un cas où πρᾶγμα, « (avoir) affaire à », est suivi du génitif de la chose : οἶς μηδέν ἦν πρᾶγμα τοῦ πολέμου, « ceux qui n'avaient aucune part à la guerre » (Pompée, 65). D'un autre côté, si προσπορεύεσθαι employé absolument est bien attesté, on connaît un cas où il commande un complément de lieu au génitif (la construction habituelle étant le datif de la personne et $\pi \rho \delta s + 1$ 'accusatif de la chose, cf. Mayser, o.c. II 2, 246) (1): il s'agit justement d'un papyrus du IIIe s. a.C., P. Enteux. 69, 7, où on lit μή ἐπιτρέπη προσπορεύεσθαι τῶν μή καθηκόντων αὐτῶι, « qu'on lui interdise d'empiéter sur ce qui n'est pas à lui ». Sans pouvoir justifier ce génitif de façon convaincante en assimilant προσπορεύεσθαι à telle ou telle catégorie de verbes suivis d'un complément au génitif (désir? empêchement?), nous préférons la seconde hypothèse; à notre connaissance, la formule de prohibition $\tilde{\omega}$ $\mu \dot{\eta}$ $\pi \rho \tilde{\alpha} \gamma \mu \alpha$ se suffit toujours à elle-même.

Il ressort de notre enquête que le $n\lambda\iota\beta\alpha\nu\epsilon\tilde{\iota}o\nu$ en question a toute chance d'être une boulangerie de temple et non un établissement privé. L'existence de boutiques et d'unités de production dans les complexes cultuels est bien connue et les documents grecs d'Egypte fournissent plusieurs exemples de moulins, de boulangeries ou de boulangers attachés à des temples; on en trouvera la liste *in* Fr. Dunand, CdE 44, 307, n. 1. Les sources ne laissent rien deviner de leur statut, qui était probablement très variable : ainsi, parmi les références alléguées, figure un moulin du dieu Soknopaios sis au village d'Hérakleia

(1) Un parallèle intéressant nous est fourni par une inscription hellénistique d'Halicarnasse gravée sur une borne marquant la limite d'un sanctuaire; la formulation en est parfaitement régulière: μηθένα προσπορεύεσθαι πρὸς τὴν ἀκραν, ὧι μὴ πρᾶγμα (ZPE 20, 1976, 22-23; Bull. Epigr. 1977, 466).

et que des prêtres du temple de ce dieu à Soknopéonèse louent à un particulier (*P. Lond.* II 335, fin II^e s. p.C.); il convient de faire une distinction, à notre avis, entre les officines établies à l'intérieur de l'espace sacré (cf. Otto, *Priester und Tempel* I, 291 sq.), ce qui doit être le cas pour notre boulangerie, et celles dont les temples sont propriétaires à titre purement lucratif.

Dans tous les exemples susmentionnés de boulangeries et de boulangers en rapport avec des sanctuaires, le terme utilisé est $\alpha\rho\tau o\kappa o\pi\epsilon \tilde{\iota}o\nu/\alpha\rho\tau o\kappa \delta\pi os$. Dérivé de $\kappa\lambda i\beta\alpha\nu os$, qui s'applique à n'importe quel four, $\kappa\lambda i\beta\alpha\nu\epsilon \tilde{\iota}o\nu$ est bien attesté aussi pour désigner la boulangerie; les deux formes $\kappa\lambda i\beta$ - et $\kappa\rho i\beta$ - coexistent dans la langue grecque, mais en Egypte on ne rencontre pas la seconde avant le VI es. p.C.: cf. P. Oxy. 3641, 9 et P. Princ. 154, 5. Les références papyrologiques ne nous ont pas permis de déterminer s'il existait une différence entre un $\alpha\rho\tau o\kappa o\pi\epsilon \tilde{\iota}o\nu$ et un $\kappa\lambda i\beta\alpha\nu\epsilon \tilde{\iota}o\nu$. SB 9114, compte privé sur ostracon du IV-V es. p.C. où l'on trouve à la fois un $\alpha\rho\tau o\kappa o\pi os$ et un $\kappa\lambda i\beta\alpha\nu\epsilon \tilde{\iota}o\nu$, ne nous renseigne guère.

Le propos de notre inscription est très certainement de prévenir le vol de pain dans la boulangerie. On sait en effet que les temples sont l'objet de la convoitise générale, dont ils essaient de se prémunir en obtenant le privilège de l'asylie. Fr. Dunand, qui a consacré une étude à ce sujet (1), brosse un tableau vivant des pressions sociales auxquelles les sanctuaires étaient soumis et elle souligne notamment que, dans la campagne, les temples étaient sans doute « les seuls organismes disposant de réserves »; aussi les plaintes de prêtres victimes de violences et de pillages ne sont-elles pas rares dans les papyrus. Le danger ne venait pas seulement de l'extérieur : le dossier du Sarapeum de Memphis révèle que ce sanctuaire était plein d'une « pieuse racaille », pour reprendre l'heureuse expression d'Erman (*La Religion des Egyptiens*, 1937, p. 443), et les prêtres se méfiaient apparemment de ces catoques, nécessiteux qui s'étaient consacrés au dieu poussés par la misère ou délinquants venus chercher asile pour se soustraire à la justice.

Le Caire, avril 1985

(1) Fr. Dunand, « Droit d'asile et refuge dans les temples en Egypte lagide », Hommages Sauneron, BdE 82, p. 77-97.

